

Le Pont9

La voie des habitants d'Arsenal-Redon-Cleunay

Editorial

UN AUTRE REGARD

Voilà exactement 3 ans, nous sortions le premier numéro du Pont9 en faisant le pari d'associer à sa rédaction les deux quartiers, celui de Cleunay et celui d'Arsenal Redon.

Ce premier numéro était édité à 7 000 exemplaires, nous sommes passés rapidement à 7 500 et aujourd'hui le numéro 10 va être diffusé à 8 000 exemplaires. Avons-nous oublié des boîtes aux lettres? Peut être quelques unes mais certainement pas un millier. Alors l'explication est simple, de nouveaux habitants sont arrivés, des immeubles ont poussé... Nos quartiers se densifient, c'est une évidence lorsque nous sommes au pied des immeubles, mais si l'on s'élève un peu, vu de dessus nos deux quartiers se révèlent étonnamment aérés et ...verts. Perception de chacun et nécessité d'accueillir de nouveaux habitants, types d'habitats... la question est systématiquement posée lors des réunions concernant le projet de la ZAC de la Courrouze.

Nous vivons en ville et notre objectif à travers ce journal est bien sûr de participer aux débats sur l'urbanisation de nos quartiers. Il est surtout important de contribuer au mieux vivre ensemble en informant "par le petit bout de la lorgnette" sur l'histoire, les lieux, les personnages, les événements, pour ne pas faire doublon avec l'information des autres journaux.

Vous trouverez donc dans ce numéro, des histoires d'habitants peu connus, mais qui, à un degré ou un autre marquent la vie de notre quartier. Nous avons aussi voulu sortir de notre territoire en consacrant notre dossier à ceux qui, pour une raison ou une autre se sont expatriés et sont revenus avec un autre regard...

Une manière aussi pour nous de regarder la réalité avec un, l'autre bout de la lorgnette... le grand angle!

Jean-Yves DAGNET

N° 10 AVRIL 2007

SOMMAIRE

*Partir, Vivre ailleurs,
Revenir*



*Marie-Annick, Jean-Claude,
Nicole...*



*En direct du Marché
de Cleunay*



Balades dans le quartier 9



Divers...

LE DEPART DU DOCTEUR ORAIN

Il y avait foule pour les voeux du comité de quartier, ce samedi matin 6 janvier au Centre Social de Cleunay. Il a donc fallu quitter la salle trop petite pour le hall. Des voeux 2007 un peu particuliers : le comité avait souhaité profiter de cette occasion pour manifester sa reconnaissance au docteur Jean-Claude ORAIN. Il quitte le cabinet médical après 23 années très appréciées par ses patients et par les adhérents du comité auquel il prêtait souvent la main lors des animations. Christian BENOIST a tenu à le remercier pour tous



les services rendus et pour cette implication locale. Il a aussi salué sa pratique médicale : une médecine familiale, très proche des malades, attentive aux soins du corps mais aussi aux "bobos" de la vie." Plus largement, Jean-Claude Orain était un médecin engagé dans des associations humanitaires, au Mali notamment.

C'est avec beaucoup d'émotion qu'il a pris la parole : *" Pendant toutes ces années, j'ai fait plus que de la médecine, je suis rentré dans les familles, j'ai tissé des liens importants, partagé les joies et les peines ... J'ai vu surtout, au cours du temps, des patients devenir des amis mais aussi disparaître... Je n'ai plus assez de courage pour continuer à accompagner ces malades souffrants ... Comme beaucoup de professionnels de la santé, j'ai beaucoup investi dans ce métier aux dépens de mon propre temps, de ma famille et surtout de ma santé. De ce fait il est grand temps de m'occuper de moi... Je pense que vous me comprendrez..."*

Alors bon vent à Jean Claude ORAIN et bienvenue à son successeur le docteur Paul LE MEUT.

Jean Yves DAGNET

Le Comité de quartier de Cleunay et les trois maisons, en partenariat avec le Centre Leclerc de Cleunay, Leroy Merlin de Chantepie et Cuguener, vous présentent la fresque en mosaïque réalisée lors du Téléthon 2006.



Cette fresque est actuellement exposé à l'Espace social de Cleunay, à partir du mois de juin elle le sera au centre commercial Leroy Merlin à Chantepie.

BONNE RETRAITE Marie-Annick



Habitué du Centre social, la photo vous dit certainement quelque chose... Vous lui avez peut être demandé des renseignements sur l'activité de Centre social, sur la vie du quartier...

Il s'agit bien évidemment de Marie-Annick LE PLONGEON, agent d'entretien, aujourd'hui en retraite après plus de 30 ans de travail. Chapeau !!!

Arrivée sur le quartier en 1972, elle l'a vu considérablement évoluer. Elle évoque la cité d'urgence (les petites maisons en bois), la mercerie située près de la poste, la boucherie-charcuterie Gayet (aujourd'hui le café de Cleunay)... : "A

l'époque, dit-elle, les gens ne disaient pas facilement qu'ils habitaient Cleunay, aujourd'hui les choses ont énormément changé, c'est l'inverse..."

En 1976, Marie-Annick est recrutée par la Caisse d'Allocations Familiales, gestionnaire à cette période du Centre Social. Implanté jusqu'en 1987 dans des locaux partagés avec la MJC (rue André Trasbot), il déménage, de quelques mètres, rue Jules Lallemand.

Marie-Annick aimait son métier pour la bonne ambiance, le contact et les discussions avec les habitants du quartier.

Merci encore pour ton accueil, pour le travail réalisé et bonne retraite !!!

Yves-Marie LE SCORNET et Sergio VALERIO

LE CRÉDIT AGRICOLE
EST SUR TOUS LES TERRAINS
DEPUIS 120 ANS

Du football amateur
aux équipes de France

Agence de Rennes Voltaire
1, boulevard Voltaire

N°Azur 0 810 11 35 35

PREMIER APPEL LOCAL

CRÉDIT AGRICOLE. DES MOMENTS FORTS A VIVRE AVEC VOUS ● ca-ileetvoltaire.fr

Nicole BONNEFOY, ce que nous savons d'elle....

Nicole BONNEFOY, nous a quittés brutalement à 50 ans. Elle vivait depuis 14 ans à Cleunay, elle y a marqué son passage par sa personnalité, sa joie de vivre, sa générosité.... Ceux qui l'on rencontrée ont voulu lui rendre hommage, chacun à sa manière dans cet article écrit à plusieurs mains.

Nicole, l'écrivain....

Par Fabienne ROGINSKI (bibliothécaire)

Elle est l'auteur de trois romans dont deux sont des récits largement autobiographiques, plein de sincérité et d'émotion.

Dans "Demain elle partira", Nicole raconte l'enfance de Déborah, une petite fille qui voit son innocence s'envoler à 7 ans avec le départ de sa mère fuyant la violence conjugale. Confiée à ses grands-parents, bourgeois à l'éducation austère, elle n'aura de cesse de trouver sa place mais personne ne semble deviner sa souffrance. Sa mère se consacre à sa nouvelle carrière de danseuse, son père à sa vie professionnelle et à son nouveau couple. Lassée d'attendre de l'affection et devenue adolescente Déborah décide de vivre sa vie. Elle connaît l'euphorie de mai 68, la liberté, les voyages mais aussi l'envers du décor ; la drogue, la prison....

Avec "l'impasse de Anges", on retrouve Déborah sous le nom de Babe à l'âge adulte. Elle vit à Rennes dans le quartier de... Cleunay. Là, de petits boulots en petits boulots, elle a fait son nid, rencontré des ami(e)s.

Parmi eux, il y a ceux de la "bande des chiens" qu'elle retrouve et soutient comme elle peut dans leurs dérives. Sous sa plume, ces inconnus, parfois inquiétants aux yeux des rennais, prennent un prénom, une identité, ont une histoire souvent faite de fêlures multiples.

Un d'entre eux se distingue ; c'est Erwan. Entre lui et Babe c'est le coup de foudre...

Avec son troisième roman qu'elle venait tout juste de terminer, Nicole, enfin apaisée, avait tourné la page. Ce n'était plus un récit autobiographique mais un policier se passant à Paris. Pour l'instant il n'est pas encore édité.

"Demain elle partira" Editions des écrivains et "Impasse des anges" Edition Solair sont disponibles en librairie sur commande et à la Bibliothèque municipale de Cleunay (1er étage de la MJC)



Nicole, l'habitante du square Colmar...

"J'ai connu Nicole, il y a 7 ans. Je l'ai rencontrée dans le quartier à l'occasion d'un questionnaire sur la démolition du square Colmar. A l'époque elle faisait du vélo. Je lui ai proposé une adhésion au comité de quartier. Je me suis liée d'amitié avec elle, puis nous avons préparé son texte sur le square Colmar. Mais ce que je retiens d'elle, c'est son humanité, sa gentillesse et sa spontanéité, ainsi que ses arrivées dans le bus, où elle disait bonjour à tous les gens qu'elle connaissait."

Maryvonne FAILLER

"Nicole était ma voisine au 31 rue Ferdinand de Lesseps. Je me suis liée d'amitié avec elle à l'occasion de la sortie de son premier livre. Pour son deuxième ouvrage "Impasse des anges", elle m'a demandé de faire quelques corrections avant de l'envoyer chez son éditrice. Je suis pour l'instant la seule à avoir lu son troisième livre, puisque je l'ai aussi corrigé. L'année a mal commencé : j'ai perdu une amie."

Brigitte RONDEAU

"J'ai connu Nicole en octobre 2006 à l'occasion d'un échange avec un journaliste et un photographe du rennais, sur le projet de décoration des portes d'appartement du square Colmar. Elle était très investie dans ce projet et dans les différentes actions de valorisation du square. Elle m'a fait découvrir son texte poétique, touchant et plein d'avenir : "... alors ne pleurez pas bonnes gens... Il suffit d'un peu de patience car le square Colmar a encore de beaux jours devant lui, des nouvelles vies commencent, d'autres continueront dans un grand corps au sang neuf et à l'esprit nouveau."(ce texte a été lu à l'occasion de la venue du Maire). "J'ai lu un de ses ouvrages autobiographiques et je regrette de ne pas l'avoir connue davantage."

Aurore LE NU

Animatrice du Centre social de Cleunay

APPEL A TEMOIN

Les habitants et le Centre social se mobilisent à nouveau pour le square Colmar. Nous souhaitons récolter auprès des habitants des informations, anecdotes, photographies, textes, objets insolites, témoignages... Merci de contacter Aurore LE NU au Centre social de Cleunay.

PARTIR, VIVRE AIL

QUATRE ANS AU GOURMANCHÉ



En 1961, mariés depuis onze jours, Marie-Thérèse et Lucien MARIN embarquent à bord du Leclerc, à Bordeaux. Après un voyage au long cours (escales à Madère, Dakar, Conakry, Sassandra), ils débarquent à Abidjan. C'est par voie terrestre qu'ils vont rejoindre la région Gourmantché, à l'est de la Haute Volta (devenue le Burkina en 1982).

Enseignante, elle voulait depuis quelques temps déjà, aller "voir" ailleurs. Ne souhaitant pas reprendre la ferme de ses parents, lui s'appropriait à partager ses connaissances avec celles de leur population d'accueil.

L'éducation scolaire manque de moyens. Marie-Thérèse va, pendant quatre ans, faire la classe auprès de jeunes enfants. Le groupe comprend cinquante à soixante élèves. Ils sont très attentifs, sauf vers avril-mai où la nourriture commence à manquer ; c'est la fin des huit mois de la saison sèche. Pour beaucoup, les réserves de mil n'autorisent plus qu'un repas par jour.

La région agricole est très pauvre. La houe est, alors, le seul instrument agricole à la disposition de tous. Lucien est chargé, avec les jeunes qu'il encadre, de l'entretien du matériel. En retour, il apprendra à planter et cultiver bananiers; papayers et goyaviers. Ensemble, ils vont installer l'alimentation en eau pour tout le village.

Une visite en 2004, leur a permis de constater que ce système, un peu essoufflé, est toujours en service. Au cours des quatre années passées en Pays Gourmantché, Lucien et Marie-Thérèse ont découvert une population courageuse, menant une vie communautaire. Les anciens sont très écoutés. Ils sont la mémoire et, tradition orale oblige, ils transmettent : l'histoire du village à travers des contes, les principes moraux par des fables et les règles de la sagesse en proverbes. "L'homme a deux pieds, mais il ne peut pas suivre deux chemins à la fois" ou "s'asseoir sans rien faire n'enlève pas l'épine du pied". Le chef du village assure la justice, écouté de tous. Gentillesse et honnêteté sont des qualités partagées par tous (Burkina signifie "Pays de l'homme intègre").



Lors de leur visite en 2004, avec leur fille aînée qui voulait voir le lieu de sa naissance, Marie-Thérèse et Lucien se souviennent : "Nous avons été accueillis très chaleureusement bien que les usages aient été quelques peu pervertis, à la fois par la volonté de certains d'imiter les pratiques des occidentaux et par la généralisation de la télévision. Mais, nous avons eu la surprise de retrouver un petit élève de l'époque devenu le chef de village".

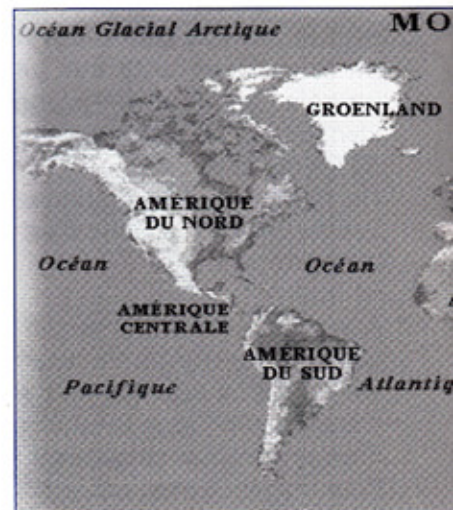
**Et si nous devenions des é
s'installer en dehors des fr
pas franchi par plusieurs ha
des voyages ou de la so
professionnelles ou perso
toujours une aventure hu
Marie-Thérèse et Lucien, Ge
nous en ont tous parlé avec**



Incredible.
Angèle DE
de leur act
ville. Nos
rapproch
nul doute q
De 23 à 25
que coopé
par ses élé
pays de l'in

Soazig LE SEIGNOUX a connu l'année dernière une expérience similaire. A 28 ans, elle est partie vivre un an à Hanoï, au Vietnam pour découvrir la culture asiatique. Elle enseigne, elle tisse des liens étroits avec la population locale.

Pour l'un comme pour l'autre, cette expérience a profondément changés. Ils ont appris le bonheur mais que les relations humaines étaient l'ont tous les deux intégré dans leur vie de tous les ans pour l'un et 2 ans pour l'autre, ils n'ont rien d'autres pays. Pour cette raison, ils n'hésitent pas à leur rendre l'accueil qu'eux-mêmes ils ont reçu.



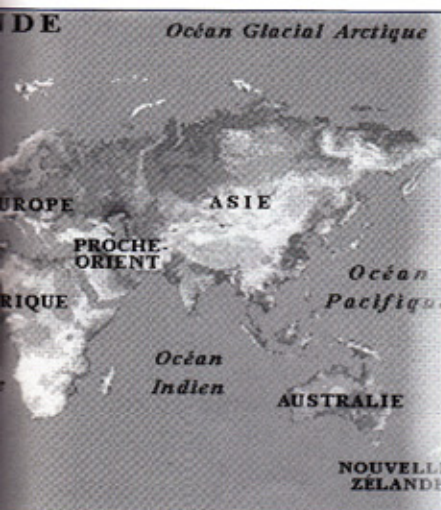
LEURS ET REVENIR

étrangers ? Changer de pays, frontières françaises, voilà le bitants du quartier. Par goût d'indarité, pour des raisons nnelles, partir représente maine qui ne s'oublie pas. Georges et Angèle, Soazig, Olaf mation.

trois années après le départ de Georges et MONS de Fianarantsoa, à Madagascar, un el voisin, Olaf MALGRAS, arrivait dans cette interviews ont permis d'effectuer ce er. Ils ne se connaissent pas encore mais 'une rencontre entre eux sera programmée. ns, Olaf effectue son service militaire en tant ant dans le collège jésuite de la ville. Invité es dans des villages reculés, il découvre le érieur.



nce a été riche d'enseignements, elle les a s bi matériels n'étaient pas synonyme de t en soi une véritable richesse. Ce principe, ils s les jours. Et, depuis leur retour, près de 40 mais oublié qu'ils avaient été étrangers dans pas à aborder les étrangers de France afin de dans ces pays de "là-bas".



Dossier réalisé par Eliane AMMI, Soazig LESEIGNOUX, Bernard BUFFETEAU

13 ANS A MADAGASCAR

Pourquoi êtes-vous partis vivre à Madagascar de 1952 à 1965?



"En 1952, j'avais 33 ans et ma femme Angèle, 26 ans. J'étais instituteur et secrétaire de mairie à Saint-Armel. Nous avons deux enfants : Viviane, six ans, et Georges, trois ans. Nous avons décidé de partir pour

des raisons de santé. Le petit et moi faisons de l'asthme et, plusieurs médecins nous ont conseillé d'habiter dans une région au climat chaud. Le sud de la France n'était pas possible alors j'ai demandé un poste au Sénégal, mais ma demande a été refusée. J'ai été muté à Antalaha, la capitale mondiale de la Vanille, à Madagascar. Le pays était une colonie française."

Vous y êtes restés treize ans. Comment votre arrivée et votre séjour se sont-ils passés?

"Un rennais, est venu nous accueillir à l'aéroport. Il était administrateur de la France d'Outre-Mer. Au départ, nous avons vécu exclusivement avec les français. La première année à Antalaha a été difficile. L'administration nous avait trouvé une case en bois, avec un frigidaire et une cuisine à l'extérieur. Mais il n'y avait pas de confort, pas de légume, pas de viande. Alors Angèle a fait pousser les légumes dans le jardin et élevé des lapins et des poules pour avoir un peu de viande à cuisiner. Le ravitaillement arrivait par avions de Tananarive. L'école européenne où j'enseignais était obligatoire pour les élèves qui avaient la nationalité française. J'en ai eu jusqu'à 75 dans ma classe, dont des malgaches de nationalité française. Trois ans plus tard, nous avons pu revenir six mois en France. Au retour, en 1956, j'ai été muté à Tamatave, dans le premier collège normal qui formait les instituteurs malgaches. Notre dernier enfant est né dans cette ville en 1957. Ensuite, j'ai travaillé à Fianarantsoa, sur les plateaux du sud du pays. Je garde d'excellents souvenirs de ces années. J'ai donné des cours à des enfants, mais aussi à des adultes qui souhaitaient passer le brevet élémentaire. Ils ont brillamment réussi. J'entretenais des liens de confiance avec les élèves. L'indépendance de Madagascar s'est faite en 1960, sans que nous nous en apercevions. De 1963 à 1965, nous avons vécu à Antsirabe"



Pourquoi avez-vous décidé de rentrer à Rennes et quels liens avez-vous gardés avec Madagascar ?

"Pour leur entrée au lycée, les deux aînés sont restés seuls à Rennes. Nous avons acheté une maison rue Surcouf. Puis, j'ai été muté au collège de Cleunay. J'avais une certaine appréhension, mes collègues disaient que le quartier était celui des "voyous". Moi, je n'en ai pas rencontré. Les élèves étaient gentils. Nous n'y sommes jamais retournés, la situation s'est dégradée et nous n'aurions pas aimé revoir ce pays malheureux. Nous avons gardé des contacts avec des français connus là bas. Nous ne regrettons rien. Ni mon fils, ni moi n'avons refait de l'asthme. "

“PN 192 ... adieu !”



Le passage à niveau de la rue Claude Bernard, au croisement d'un trafic ferroviaire très fréquent et d'une circulation routière très intense (17000 véhicules/jour), était un lieu de risque majeur. Il est enfin fermé.

Le 9 février, c'était le lancement officiel des travaux pour l'aménagement d'un passage inférieur ou trémie¹ (cf le dossier

dans notre journal n°2 de juin 2004 et la présentation du projet dans le n°5 de juin 2005). C'est l'aboutissement d'un combat mené, sous l'impulsion et grâce à la tenacité de Raymond MANCEAU, par les comités de quartier (Arsenal Redon et Cleunay) et les associations (C.L.C.V.² et Vivre Ensemble). Depuis 10 ans, tracts, pétitions et manifestations diverses ont interpellé la Ville de Rennes, Rennes Métropole, le Conseil Régional, La S.N.C.F. et R.F.F.³. C'est aussi le respect d'une promesse faite par Edmond HERVE, lors de la campagne municipale de 2001.

Les travaux sont très importants (budget de 15.9 millions d'euros, pris en charge à 70% par la Ville de Rennes) et vont durer trois ans. Durant toute cette période, la concertation sera poursuivie afin de limiter les désagréments liés au chantier ; ainsi, durant la fermeture provisoire, à travers la Courrouze, permettra de relier le boulevard de Cleunay à la rue Jules Verne et à la partie haute de la rue Claude Bernard.

Cet aménagement apportera un grand soulagement dans la traversée des quartiers Arsenal Redon, Cleunay et la Courrouze. La communication avec le reste de la ville sera renforcée et fluidifiée, dès la réalisation de la deuxième ligne de métro et le prolongement du boulevard de Guines vers le boulevard Voltaire.

Sur ce chantier (comme sur d'autres sujets), les comités de quartier, par l'intermédiaire de ce journal, sont à l'écoute de vos suggestions. Ils vous tiendront informés des travaux et, dès à présent, vous donnent rendez-vous début 2010 ... pour dire ensemble "Bonjour la trémie Claude Bernard!"

Un médiateur de chantier est à votre disposition au 02 23 63 12 22 ou au 06 24 13 60 95.

René CANDIO et Christian BENOIST

¹ Reprise d'une appellation belge (environ de Liège) pour désigner un tunnel court permettant à une voie de circulation de passer en dessous d'une autre.

² Confédération Locale du Cadre de Vie

³ Réseau Ferré de France

Un appartement à ciel ouvert

Pour rendre hommage au square Colmar, un appartement sans mur ni plafond sera tracé au sol. Quelques éléments l'agrémenteront : un toilette, une baignoire, une fenêtre ouvrant sur "futur" du square et des portes.



Au cours de l'opération "Talents z'anonymes" de 2006 et lors de l'opération "Atelier des portes Colmar" de l'été dernier, des habitants ont réalisé des peintures sur ces portes pour symboliser la mémoire du lieu : les marchés du square, le wagon école, le lavoir... Au dos de ces oeuvres, des panneaux permettront de recueillir des témoignages.

Dans ce lieu, un texte de Nicole BONNEFOY, écrivain, habitante du square, sera mis en valeur. Un "arbre à clefs" rendra hommage à l'ensemble des locataires passés dans la résidence. Des panneaux de photos mettront en valeur la pluralité culturelle du quartier.

Aboutissement d'un long et heureux travail de Pascal TOUBLANC (plasticien), Valérie BINET (A.P.R.A.S.), Aurore LE NU (Centre social), Michel POUPLARD (chargé de quartier) et Archipel Habitat avec les habitants, cette exposition sera marquée par deux temps forts : un vernissage et une fête de quartier.

Bernard BUFFETEAU

BILLET D'HUMEUR : Une idée saugrenue : la journée de la Femme

Pourquoi ce tel rituel depuis 1982 ?

Une journée dans l'année semble donc nécessaire aux Hommes afin de mettre en veilleuse leur complexe de supériorité, tout en abaissant leur arrogance. 364 jours demeurent, et les Femmes doivent subir divers affronts : mépris, discriminations, dénigrement, harcèlements, violences, sévices... L'Histoire de la condition féminine a été entravée par l'orgueil et la mégalomanie de certains hommes. De nombreuses femmes se sont soulevées contre l'oppression, et ont ainsi gagné des droits. Il est de notre responsabilité de les honorer. Ne perdons pas de vue que la liberté accordée aux femmes représente le meilleur baromètre de la nature démocratique d'une nation! Rapprochons nous de ceux et de celles qui luttent contre l'asservissement fait aux femmes du Monde! Le silence nous rend tous complices. Le contrat pour l'émancipation doit-il passer par la citoyenneté ou par la reconnaissance de la spécificité féminine uniquement le 8 mars ?

Emilie BINOIS

En direct du marché de Cleunay, les commerçants ont la parole

Dans le Pont9 numéro 3, nous évoquions la baisse de fréquentation du marché. Depuis la rentrée de septembre 2006, la tendance s'est accentuée.

Pourtant, Dominique COUET, charcutier, se veut rassurant : "Ca ne progresse pas mais ça ne baisse pas. Les meilleurs jours, côté recette, c'est le mercredi matin pendant les vacances scolaires. Quand on est commerçant non sédentaire, il faut être têtu et persévérant mais il faut aussi que nos marchés nous permettent de gagner notre vie." Ne parlez pas à Dominique COUET d'un marché le dimanche matin : "Je me lève tous les matins à 3 heures, alors moi, le repos dominical, j'y tiens."

"Nous sommes présents à Cleunay depuis 1976 et avons une clientèle très fidèle, m'affirment M. et Mme NEVOT, (boucher/charcutier), mais avec tous les nouveaux immeubles, nous devrions travailler plus. Avant le marché se tenait sur le square Colmar, c'était un bon emplacement, après les travaux est-il possible d'envisager un retour?"

Alain Van WALLEGHEN, l'unique poissonnier : "Ce petit marché me convient très bien, je viens ici depuis dix ans. J'y ai rencontré une nouvelle clientèle, jeunes couples et jeunes retraités, personnellement je ne me plains pas."

"Je vend mes légumes sur ce marché depuis 1959", me confie fièrement Louise GAUDIN, maraîchère. "A l'époque il y avait affluence car sur le quartier, vivaient beaucoup de familles nombreuses, les femmes restaient au foyer et cuisinaient. Les enfants sont partis, la population du quartier a changé au cours des dix dernières années et pour les plus jeunes, éplucher un kilo de légumes semble être devenu une corvée."



Lahbib AMANI, primeur : "Je confirme la tendance à la baisse, même si je suis le seul, je reste convaincu qu'un marché le dimanche serait une bonne opération..."

André BANCTLE, primeur : "Moi, je suis le dernier arrivé, je suis ici depuis cinq ans alors je dois pas trop me plaindre, mais tous les marchés sont actuellement en baisse. Il manque cinq ou six commerçants pour le rendre plus attrayant."



"C'est un petit marché sympathique" me confie Thierry DAVID, primeur. "Après 15 ans de présence, je crois que les gens sont contents de nous avoir à leur porte tous les mardis matins, mais je ne vous cache pas que l'implantation de l'hyper il y a six ans, nous a pris un peu de clientèle."

Dans son camion, de crêpes et galette, la benjamine des commerçants, Angélique PICOIS : "C'est un rendez-vous sympa, je dois quand même constater que beaucoup d'habitants ignorent encore l'existence du marché, sans doute un manque d'information?"



Si nous voulons sauver ce petit marché du quartier, lieu de rencontre hebdomadaire, c'est maintenant qu'il faut réagir, demain il sera trop tard. Avec l'arrivée du printemps, l'espoir renaît ; c'est bien connu, avec les beaux jours, nos pieds ont de nouveau la bougeotte et faire son marché au grand air c'est quand même très agréable.

Les commerçants vous attendent tous les mardis matins avec leurs produits de qualité, alors Mabilaisiens et Mabilaisiennes prenez le bus 19, Cleunaysiens, Cleunaysiennes à vos paniers.

Nathalie VACCARO

AGENDA

Bibliothèque de Cleunay

Mythos dans votre quartier

Du 17 au 28 avril : Exposition

"Je conte juqu'à 13"

Le 25 avril 15h : Contes

"écoute écoute les cailloux"

avec Gaëlle Steinberg

Le 21 avril 11h et 15h : Spectacle

"Le magasin du bonheur"

Florence Arnoud - Babeth Le Gac

au Centre René Prévert,

à partir de 6 ans, gratuit sur réservation
et navette à partir de la bibliothèque,
garderie sur place pour les petits.

Collectif "Square Germain Gautier-Cité de l'Ecole

Le 19 mai : 2ème Printemps de Cleunay

Rendez vous à 13h30 au square
Germain Gautier

**Vous pouvez participer à
l'évolution de ce journal :**

* en rejoignant le comité de
rédaction,

* en envoyant un texte ou
encore

* en nous écrivant pour nous
faire part de vos observations
au Journal Le Pont9,

49 rue Jules Lallemand
35000 RENNES ou
lepont9@hotmail.com

Centre social : 02.99.67.32.14

Le 17 avril à 17h30 : Assemblée annuelle
ouverte à tous

Le 27 avril à partir de 20h : Soirée Jeu

Le 21 avril de 9h30 à 13h : Bourse
printemps-été (vêtements de 0-12ans,
matériel de puériculture, jeux de plein air)
Dépôt le 19 de 9h30 à 19h30 et reprise le
23 de 15h à 19h

Le 13 mai : Fête du jeu
à l'école Champion de Cicé, devant le
Centre social et à la ludothèque

Le 29 mai "Immeuble en fête"
Les habitants, associations ou collectifs
d'habitants peuvent s'associer à nous
pour la préparation de cette
manifestation.

Comité de quartier Cleunay

Le 21 avril : Marché aux fleurs

Le 17 juin : Braderie de Cleunay,
inscription 8 jours avant au centre social

Le 23 juin : feu de la Saint Jean

Comité de quartier Arsenal Redon

Le 26 avril 2007 à 18h30
Assemblée générale
au foyer ADSAO, rue de redon

Maison Héloïse

Le 24 avril à 20h : Conférence sur le Pérou
de M. Paul ALBERT

Le 15 mai à 20h : Conférence sur l'art
moderne

Le 5 juin à 20h : Concert de la chorale
Héloïse



Atelier d'Architecture

Cécile GAUDOIN, Margot LE DUFF, et
Mathieu GIRARD (DPLF) 25 rue Surcouf
Tél. 02 99 54 32 48 Architecture
contemporaine, maisons privées et
marchés publics. Eco-conception.



ACANTHE 4 rue des Trentes Tél. 0661126815
acanthedeco@wanadoo.fr
un décor nature, traditionnel ou
contemporain, c'est ce que vous
propose Claude JEGAT, peintre
décorateur installé dans le quartier
depuis mai 2007.



Restaurant LIBRE COURS

12 rue de l'Arsenal Tél. 02 99 65 64 21
Nicolas SICARD vous propose
cuisine traditionnelle et créative. Cours
de cuisine pour les petits et les grands.
Ouvert le midi du lundi au vendredi et le
vendredi soir.

Le Pont 9

Responsable de la publication :
J-Y DAGNET

Comité de rédaction : Eliane Ammi, Bernard Buffeteau,
Emilie Binois, René Candio, Jean Yves Dagnet, Yvette
Detoc, Martine Hamon, Gilles Leguevellou, Yves-Marie Le
Scornet, Soazig Leseignoux Karim Makri, Annick
Thomas, Jean Yves Thézé, Nathalie Vaccaro, Sergio
Valerio,

Maquette et mise en page :
Eliane Ammi

Dépôt légal : 1er trimestre 2007
Journal trimestriel. N° ISSN : 1763-6035

Contact : «Le Pont 9» Centre Social
49 Rue Jules Lallemand 35 000 Rennes
Mail : lepont9@hotmail.com

Tirage : 8 000 exemplaires.

Impression : Rennes Quadrie



Cleunay - 38, rue Jules Lallemand
02 99 30 31 31

▪ REMISE ▪

-20%
sur

shampooing
coupe
brushing

*Offre non cumulable
Valable sur présentation de ce coupon
uniquement sur le salon de Cleunay